

## Editorial

Par Julie NDAYA TSHITEKU

Le poème de Bertin Makolo qui ouvre ce numéro du *Carrefour congolais* traduit le choc éprouvé par 7,7 milliards habitants du monde suite aux dégâts causés par la foudroyante pandémie Covid-19. Débutée à Wuhan en décembre 2019, corona continue ses dégâts. Déjà aujourd’hui, elle est à la base de plus de 37,5 millions de malades dans le monde et plus d’un million de décès<sup>1</sup>. Et à la suite de la transnationalisation du virus, l’ Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a promulgué aux Etats une série des mesures pour protéger leurs populations : l’intensification des règles d’hygiène comme se laver régulièrement les mains, la distanciation sociale, l’utilisation des poubelles, l’être à l’écoute des conseils du médecin etc. Ces mesures auxquelles les Etats ont astreint leurs sujets supposent que tous les habitants du monde disposent de la même infrastructure de base pour les appliquer. La République du Congo s’est aussi alignée aux recommandations de l’ OMS. Le début de la vague de la Covid-19 dans notre pays se situe en mars 2020. Suivant les statistiques du comité multisectoriel de la riposte dirigé par le médecin de la nation, le docteur Jean Jacques Muyembe, le cumul des cas en septembre 2020 est de plus de 10 milles malades et de 276 décès. Le gouvernement a amendé un décret portant sur les précautions à prendre ainsi que des obligations à respecter sur toute l’étendue du territoire national dans le but de lutter contre la propagation de la pandémie. Mais la question posée est de savoir si l’application de ces mesures peut réellement être effective compte tenu de la réalité du pays ? Quelles sont les leçons que la Covid-19 administre aux

---

<sup>1</sup> New York Times, 12 octobre 2020.

Congolais et leurs dirigeants, qui doivent les forcer à ouvrir les yeux pour concevoir le temps d'après en se connectant avec l'identité et le quotidien de leurs sujets. « *Mboka bolumbu* » disent les Kinois. Expression avec laquelle les habitants de la turbulente capitale du Congo expriment la défaillance de l'Etat, la précarité de leurs conditions d'existence et la méfiance envers l'élite dirigeante. Méfiance nourrie sans cesse par des événements d'actualité comme le procès de 100 jours qui leur a donné l'impression que les élites s'amuse avec l'argent du pays en se moquant du reste de la population. Relever les leçons de la Covid sur les habitants du Congo, dont le nombre ne relève que de l'estimation, est l'objectif de ce numéro. On verra que les contributions ont surtout examiné Kinshasa, ceci pour la simple raison que la capitale est l'épicentre de la maladie. Mais les données sur Kinshasa peuvent être extrapolées dans les autres provinces du pays. Et comme on le lira, les auteurs montrent que ces leçons sont multiples. Certaines sont négatives, certaines autres sont positives. L'impréparation, la carence d'un minimum d'infrastructure, la fragilité des dépendances illustrée par le repli des Etats, la guerre qu'ils se mènent pour s'approprier le matériel médical et servir leur propre peuple appellent à se poser des questions sur ce que la souveraineté nationale veut dire. Mais il y a aussi la révolution des règles de l'hygiène : des gestes anodins dans les autres contras comme se laver régulièrement les mains, l'allègement des dépenses pour les funérailles par la suppression des veillées mortuaires que beaucoup de Congolais découvrent.

Les auteu-re-s se complètent et prolongent les observations et réflexion des uns et des autres. Leur travail a le mérite de parler de l'intérieur, de rester attaché aux faits, certains articles utilisent le 'nous' en analysant le matériel, tout ceci consolide le but de notre revue de contribuer à la production des données empiriques qui ne rapportent pas la réalité des autres de manière neutre comme si la sienne était exemplaire.

L'impact de la COVID 19 est si grand que nous avons reçu beaucoup de contributions. Pour cela nous avons été obligés d'éditer ce thème en deux volumes. Ce premier volume comprend dix articles qui examinent des facettes diverses des leçons de Corona dont on continuera longtemps à parler. Basile Osokonda examine le mode de communication utilisé par les autorités sanitaires pour annoncer d'une part la présence du virus sur le sol congolais et d'autre part comment se protéger. Il signale que le mode de communication officielle qui mettait surtout l'accent sur la détection des cas et des décès chez des personnes de nationalité étrangère, de la diaspora ou l'élite habitant la commune riche de la Gombe n'a pas favorisé l'adhésion de la population. La grande masse s'est consolée en croyant que la covid-19 était l'affaire des autres, des nantis. En outre, les canaux de diffusion d'informations utilisés n'étaient pas efficaces pour atteindre les gens ordinaires. Les messages à la radio et à la télévision ne pouvaient pas atteindre tout le monde car une bonne portion de la population n'a pas de poste radio ou de téléviseur. De plus, le recours n'a pas été fait aux forces présentes dans la société, comme les leaders religieux et responsables des quartiers. Tout ceci a renforcé le fatalisme et la résistance au changement, chacun remplissant ses connaissances sur le virus en se basant sur l'information qui circule dans la rue. Sylvain Shomba, dans sa contribution, remarque que suite aux mesures prises pour arrêter la propagation du virus, à l'exemple de la fermeture des frontières internationales, le clivage qui prévalait dans la période pré corona en terme de qualité de soins de santé entre dirigeants congolais et la grande masse avait disparu. L'élite, qui se faisait soigner à l'étranger, dans des hôpitaux bien équipés sans investir dans les hôpitaux du Congo, tandis que les gens ordinaires se faisaient soigner dans des hôpitaux locaux mal équipés, ne pouvait plus quitter le pays. Elle n'avait d'autre choix que de se faire soigner localement. La venue de la covid-19 et la fermeture des frontières internationales est venue rétablir l'équilibre entre les classes : riches et pauvres sont sur le même pied d'égalité pour les soins de santé. L'auteur relève aussi qu'il n'est pas aisé de faire respecter les gestes

barrières, de changer les habitudes enracinées dans la vie quotidienne, d'interdire certaines habitudes sans donner une alternative. Il illustre son argument avec deux exemples : l'utilisation du mouchoir à usage unique, jetable immédiatement et interroge comment rendre cette mesure effective dans une ville dépourvue des poubelles publiques et de l'insalubrité est généralisée. Et puis le rôle de la police qui n'a pas la confiance de la population pour assurer le maintien des mesures. La police congolaise est souvent répressive et les rapports entre la population et ces agents de l'ordre sont toujours tendus. En définitive, Sylvain Shomba relève le fait que les Kinois se sont aussi appropriés certaines habitudes qui n'étaient pas routinières auparavant, telles que se laver les mains plusieurs fois par jour, le port des caches-nez par certains corps de métiers pour se protéger contre la poussière ainsi que la prohibition des veillées mortuaires. Dans sa contribution Victorine Neka souligne la discordance entre les gestes barrières proposés au niveau mondial, et les identités locales. Ces gestes imposés n'ont pas rencontré l'assentiment de la population. L'identité particulière et ce que les gens considèrent comme leurs valeurs n'ont pas rendu facile l'adhésion de la population aux mesures qui sont venues bousculer nos mœurs. En outre les spéculations autour de cette pandémie, la recherche d'un bouc émissaire ont réanimé le sentiment de répugnance raciale, avec l'idée d'une pandémie "confectionnée" en Occident. Dans sa contribution Delphin Kayembe Katayi montre comment la surprise de la Covid-19 a provoqué la polarisation langagière à Kinshasa. Les mots étant des concepts normatifs, le virus a mis en oeuvre la créativité des Congolais qui ont recouru à des différents termes pour communiquer sur la crise sanitaire mondiale. L'article de Joseph Musiki, bien que sommaire, concrétise le constat fait par Delphin Kayembe. L'auteur rapporte un foisonnement des termes utilisés pour désigner la Covid-19. 'Colonel Elvis', un de ces termes, illustre l'un des sens que les Congolais donnent à Corona comme agent qui a amené de la discipline dans la vie des gens. De sa part Fiston Musalupasi développe l'apport positif de l'émergence de corona dans la vie des

Congolais. Il rapporte l'émergence des nouvelles initiatives du secteur informel; les Congolais ont mis en œuvre leur créativité durant la crise en développant des activités pour sortir de l'impasse économique. Cette créativité a permis à beaucoup de personnes de pallier à la carence des revenus qui par ailleurs étaient inexistants. La créativité des Congolais est une assurance pour la vie dans un pays où rien n'est prévu pour soutenir structurellement la population lors des situations calamiteuses. Les initiatives de base, rapportées depuis longtemps par les observateurs des milieux urbains, est une interpellation de l'Etat congolais qui doit jouer le rôle de facilitateur pour les permettre de se promouvoir. C'est que Tumba Lupua montre aussi brièvement sur la recherche des résolutions des problèmes de développement endogène. Aristide Manzusi, Protais Mwehu et de nouveau Joseph Musiki développent dans leur contribution commune la difficile observation des gestes barrières. Il n'y a que la présence de la police qui force les gens à porter les masques afin de ne pas devoir payer l'amende. Les gens disent que ces mesures sont prises pour protéger l'Etat et non la population elle-même. Un Etat incapable de fournir à son peuple les moyens de prévention et de lui donner un travail décent. Nzeba, Tweko, Mulopo, Mfwankang et Mutuakiasiala abordent le soulagement apporté à la population par certaines mesures comme l'organisation des funérailles. Elle était devenue un poste très couteux pour les familles éprouvées. Les nouvelles mesures écourtent l'organisation des funérailles et atténuent la souffrance de la parenté des défunts.